



Les confessions d'un agent repenti de la « désinformation » et des « messages haineux » de Wagner en Centrafrique

Par Morgane Le Cam

Publié le 21 novembre 2024 à 05h55, modifié le 21 novembre 2024 à 07h54

Lecture 13 min.

 Article réservé aux abonnés

 Offrir l'article



ENQUÊTE | Pendant huit mois, « Le Monde » et neuf médias internationaux, coordonnés par l'organisation Forbidden Stories, ont enquêté sur l'histoire du journaliste Ephrem Ngonzo et sur les ficelles de la stratégie de désinformation mise en œuvre par la Russie en Centrafrique et dupliquée par la suite au Sahel.

Quand il se présente à la rédaction du *Monde*, le 30 septembre, Ephrem Yalike Ngonzo semble rongé par l'anxiété. Le regard fuyant, il cherche ses mots, son expression est saccadée. Voilà des mois que ce journaliste centrafricain de 29 ans attend de soulager sa conscience. « *J'ai contribué au maintien de mon pays dans le chaos, murmure-t-il. Aujourd'hui, je veux tout dénoncer pour réparer, me délivrer de ma honte et de mes regrets.* »

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Pour venir à Paris, cet homme à l'allure débonnaire a dû fuir la Centrafrique et les menaces de mort de la société militaire privée russe Wagner, désormais omnipotente à Bangui. Ephrem Ngonzo est bien placé pour mesurer cette puissance, lui qui fut, durant deux ans et demi, entre 2019 et 2022, chargé des relations entre les mercenaires et la presse locale. Autrement dit, de son propre aveu, l'homme de la « *désinformation* » et des « *messages haineux* ».

Il lui a fallu un an et demi pour s'échapper du système dont il était, en quelque sorte, devenu prisonnier. Il y est finalement parvenu avec l'aide de la Plateforme de protection des lanceurs d'alerte en Afrique. Pendant huit mois, *Le Monde* et ses partenaires internationaux, coordonnés par Forbidden Stories, un réseau de journalistes d'investigation créé en 2017 pour poursuivre le travail des reporters réduits au silence, ont enquêté sur l'histoire de ce « *repenti* » d'un genre particulier et, à travers elle, sur les manœuvres de Wagner en Centrafrique, pays qui fut le laboratoire des techniques d'influence du groupe sur le continent africain.

Offre financière alléchante

La vie d'Ephrem Ngonzo bascule un matin de novembre 2019. A l'époque, il est le tout jeune rédacteur en chef du *Potentiel centrafricain*, un média en ligne très suivi dans le pays, quand son téléphone sonne. Son interlocuteur se présente comme un membre de la « *mission russe en Centrafrique* », le nom derrière lequel Wagner dissimule ses activités de communication depuis l'arrivée des premiers mercenaires, en 2018.

Lire aussi |  [Entre brutalité et prédation, comment Wagner pacifie la Centrafrique](#)



Rendez-vous est pris pour l'après-midi. Dans un café de Bangui, Ephrem Ngonzo découvre un Russe au léger embonpoint, coiffé d'une casquette. Cet inconnu se présente sous le surnom de « Micha » – pas question pour lui de dévoiler son identité. Le journaliste le trouve « *très nerveux* ». Il porte un pistolet à la ceinture. Sa proposition ? Une collaboration secrète.

Photos de Mikhaïl Prudnikov (provenant du site de rencontres Mamba pour celle de gauche, prise par Ephrem Ngonzo en Centrafrique en novembre 2022 pour celle de droite).

Ce « Micha » si soucieux de son anonymat, *Le Monde* et ses partenaires sont désormais en mesure de révéler son nom : Mikhaïl Mikhaïlovich Prudnikov. D'abord engagé au sein de Nachi, un mouvement de jeunesse pro-Poutine, cet homme de 37 ans est l'un des responsables en Centrafrique d'Africa Politology, une des principales composantes du réseau de désinformation de Wagner sur le continent.

Restez informés

Suivez-nous sur WhatsApp

Recevez l'essentiel de l'actualité africaine sur WhatsApp avec la chaîne [Rejoindre →](#) du « Monde Afrique »

Attablés au café, Mikhaïl Prudnikov et Ephrem Ngonzo discutent des modalités de leur collaboration. « *“Micha” m'a proposé de publier des articles sur le site du Potentiel pour vanter l'armée centrafricaine et les Russes* », se souvient le journaliste. La proposition est cohérente avec la ligne éditoriale de ce média connu pour défendre le président centrafricain, Faustin-Archange Touadéra, depuis son élection en 2016.

A peine arrivé au pouvoir, ce dernier a dû composer avec le retrait militaire d'un de ses principaux alliés, la France. En mars 2016, Paris a rapatrié le dernier soldat de l'opération « Sangaris », sans être parvenu à neutraliser les groupes armés qui divisent le pays. Aussi, quand les mercenaires russes ont commencé à arriver, en 2018, Ephrem Ngonzo a ressenti une forme de soulagement. A ses yeux, ces hommes présentés par le régime comme des « instructeurs » seraient les « *sauveurs de la République* ».

Lire aussi |  [Comment fonctionne la machine de propagande russe en Afrique](#)



Pour lui, la collaboration proposée par « Micha » est une occasion rêvée de financer la reprise de ses études de droit, abandonnées faute de moyens. Il faut dire que l'offre financière est alléchante : 200 000 francs CFA (300 euros) par mois, soit deux fois et demie son salaire de rédacteur en chef, pour diffuser une quinzaine d'articles sur le site du *Potentiel*. Ephrem Ngonzo accepte, « *sans douter un seul instant* ».

Attiser les tensions

Au départ, sa mission est basique. Mikhaïl Prudnikov lui transfère les sujets rédigés sur l'application Telegram. « *Pour les publier, je me contentais de les corriger et de les mettre dans un style journalistique* », souligne le Centrafricain. Pour cela, il utilise différents pseudonymes, dont « Patrick ».

Captures d'écran du site du média en ligne « Le Potentiel centrafricain ».

Les mois passent. « Micha » paraît ravi de sa recrue. A l'automne 2020, il le nomme même responsable des relations de Wagner avec les médias locaux, multipliant, au passage, son salaire par 2,5. Avec 500 000 francs CFA de revenus mensuels, Ephrem Ngonzo s'extirpe ainsi de la pauvreté qui mine le pays et quitte *Le Potentiel centrafricain* pour se concentrer sur sa nouvelle tâche : la diffusion d'articles suggérés par Mikhaïl Prudnikov dans « dix à quinze journaux » tous les mois. Le journaliste a son propre réseau de confrères, rémunérés « 10 000 francs CFA par article » relayé dans leurs colonnes.

Médias à cibler, articles à écrire, rendez-vous à fixer... Tout est coordonné avec Ephrem Ngonzo sur Telegram par « Micha » – désigné sous le pseudonyme « Michelo Boos » par le journaliste dans le répertoire de son téléphone. Le 12 mai 2022, le Russe lui envoie un article sur Telegram. Ce dernier sera diffusé mot pour mot dans plusieurs médias tels que *Nouvellesplus*.

A gauche, extrait d'une conversation datée du 12 mai 2022 entre « Michelo Boos », alias Mikhaïl Prudnikov, et Ephrem Ngonzo sur l'application Telegram. A droite, capture d'écran du média en ligne « Nouvellesplus ».

Un autre interprète de Wagner dans le pays, enregistré dans le mobile d'Ephrem Ngonzo comme « Johnny Français », se charge aussi de lui passer commande. Ainsi, le 6 septembre 2022, celui-ci envoie au journaliste la vidéo d'un enfant centrafricain récitant un texte pour chanter les louanges de la Russie, sur Telegram. « *La vidéo montre la véritable attitude positive des Centrafricains envers l'aide russe. Comme on dit : "La bouche d'un bébé dit la vérité"* », écrit « Johnny Français » en commentaire de la vidéo. Ces faux témoignages d'enfants seront, là encore, diffusés tels quels dans les médias ciblés par Wagner, ainsi que par plusieurs comptes Twitter prorusses.





Dans un tableau Excel intitulé « Organisation de la presse, publications dans les médias », Wagner a comptabilisé le coût des opérations de désinformation orchestrées en Centrafrique en avril 2021 : 28 717 dollars (27 125 euros). Pour être payé, Ephrem Ngonzo doit aussi dresser un inventaire mensuel des publications, sous forme de tableur, qu’il envoie ensuite à « Micha ».

Tableur envoyé par le journaliste Ephrem Ngonzo à Mikhaïl Prudnikov fin avril 2022.

Le journaliste récupère l'argent – « *toujours en cash et sans reçu* », précise-t-il – au camp de Roux, une enceinte militaire située en face de l'état-major des armées. Or, il se trouve que ce camp est également le quartier général de Wagner à Bangui. « Micha » lui-même y travaille afin de mettre en œuvre la stratégie de désinformation russe ficelée par des analystes du service de « sociologie politique », eux aussi basés au camp de Roux.

Lire aussi |  [La méthode Wagner, au service des ambitions russes en Afrique](#)



A Bangui, comme à Bamako et à Ouagadougou, ces équipes spécialisées dans les opérations d'influence sont au service des ambitions de Vladimir Poutine en Afrique. Dans un document interne non daté, Wagner évoque la nécessité de « *promouvoir une image positive de la Russie auprès des citoyens africains* », tout en incitant à la « *formation d'attitudes négatives à l'égard des puissances européennes* ». Pour attiser ces tensions, Ephrem Ngonzo est chargé d'organiser des manifestations contre la mission des Nations unies en Centrafrique, la Minusca, et deux pays en particulier, la France et les Etats-Unis.

Lors d'une marche de soutien à la présence russe en Centrafrique, à Bangui, le 22 mars 2023. BARBARA DEBOUT / AFP

Fin août 2021, il embarque ainsi en voiture avec « Micha », en direction de la ville de Mbaïki. Wagner est en terre conquise dans cette bourgade située à une centaine de kilomètres au sud-ouest de la capitale. Le groupe a implanté dans les environs plusieurs de ses entreprises d'exploitation minière, dont Lobaye Invest, qui tire profit des gisements d'or et de diamants.

A Mbaïki, Ephrem Ngonzo doit mettre en scène une fausse manifestation. Une opération que la « direction sciences politiques » de Wagner a baptisée « Stop Minusca » dans un document interne non daté dont *Le Monde* et ses partenaires ont eu connaissance. Un budget mensuel est mentionné : 4 636 dollars pour « cinq rassemblements de 200 personnes » et 1 684 dollars pour « quatre piquets prévus pour quinze-vingt personnes chacun ».

« L'agenda de Moscou »

Une manifestation est organisée aux abords de la base des casques bleus de Mbaïki. « J'ai payé 2 000 francs CFA chaque jeune pour tenir des

pancartes sur lesquelles les Russes avaient eux-mêmes écrit “Non à la Minusca” ou encore “Minusca dégage” », confesse aujourd’hui Ephrem Ngonzo. Ce jour-là, le journaliste distribue lui-même les pancartes avant de rédiger un article diffusé ensuite, photos à l’appui, auprès de ses médias « partenaires ».

Dans un article publié le 31 août 2021, le site prorusse *Afrique Média* souligne également le « *vif mécontentement* », « *grandissant dans le pays* », contre cette mission onusienne incapable de remplir son rôle de maintien de la paix depuis son déploiement, en 2014. A l’origine de ce ras-le-bol, selon ce site : le supposé meurtre d’une fillette, tuée « *par les casques bleus* » à Bria, dans l’est du pays. Essentiellement relayé par des sites Web africains dans le giron de Moscou, cet assassinat n’a jamais été prouvé.

Lire aussi l’enquête |  [L’Afrique, nouvelle ligne de front entre l’Occident et la Russie](#)



Afrique Média a diffusé cette infox en toute connaissance de cause. Son patron, l’homme d’affaires ivoirien d’origine burkinabée Harouna Douamba, est un « *lobbyiste proche de la galaxie Wagner* », selon Reporters sans frontières. Son réseau de désinformation pour la Centrafrique a été démantelé par Meta, la maison mère de Facebook, en avril 2021, mais il l’a réimplanté au Burkina Faso un an plus tard. L’opération « Stop Minusca », elle, s’est poursuivie pendant de longs mois en Centrafrique, avec les mêmes pancartes et slogans, inscrits en lettres capitales rouges et noires.

Capture d'écran du média en ligne « Nouvellesplus ».

Au camp de Roux, Mikhaïl Prudnikov est de plus en plus absent. D'après Ephrem Ngonzo, il « *voyage beaucoup* ». Au même moment, en cette fin d'année 2021, à 3 000 kilomètres de Bangui, des manifestations similaires sont organisées contre la mission des Nations unies au Mali, la Minusma, incapable, elle aussi, de maintenir une paix inexistante depuis plus d'une décennie. A Bamako, la junte prorusse au pouvoir depuis 2020 prépare l'arrivée des mercenaires de Wagner. Comme à Bangui, dans les cortèges, la foule agite des drapeaux russes et accuse la mission de complicité avec les groupes islamistes armés.

Manifestation pour protester contre la présence occidentale au Mali, à Bamako, le 10 janvier 2020.
ANNIE RISEMBERG / AFP

A l'intérieur des bases de la Minusma, régulièrement encerclées de manifestants, les casques bleus flairent la manipulation. « *C'était flagrant, relate un ancien membre de la mission onusienne au Mali. On sentait que tout était écrit et faisait partie de l'agenda de déstabilisation de Moscou. Les populations étaient payées pour protester contre nous.* » D'après la même source, ce « *scénario russe* » visant à poser un vernis populaire sur l'opération de discrédit de la Minusma a ensuite été amplifié sur les réseaux sociaux « *avec des faux comptes, des faux témoignages et des vidéos robotisées chargées de relayer les intox et de vanter les mérites de la junte et des Russes* ». Acculée, la Minusma se retirera du Mali mi-2023.

Quelque chose qui cloche

En parallèle, en 2021, la même petite musique monte contre la France, ses diplomates et ses soldats, à Bangui comme à Bamako, puis à Ouagadougou et à Niamey. « *Partout, les Russes mettent en place le même système* », résume Ephrem Ngonzo.

A Bangui, le pouvoir du président Touadéra assume alors pleinement son recours aux mercenaires de Poutine. En décembre 2021, le ministre conseiller spécial du chef de l'Etat, Fidèle Gouandjika, pose même sur sa page Facebook vêtu d'un tee-shirt frappé du slogan « *Je suis Wagner* », tandis que les déplacements du chef de l'Etat sont désormais sécurisés par des gros bras russes.

Photo de Fidèle Gouandjika, ministre conseiller spécial du président centrafricain, Faustin-Archange Touadéra, tirée de sa page Facebook, en décembre 2021.

Dès lors, Ephrem Ngonzo est contraint de sortir de son déni. Il ne peut plus ignorer l'identité réelle de son employeur : Wagner. « *Je me suis dit que j'étais en train de me mettre en danger* », témoigne-t-il. Mais il est trop tard. « *J'étais entré dans leur système de communication.* » Et, comme « Micha » le lui a fait savoir, « *les Russes ne plaisantent pas avec leurs intérêts* ». Autrement dit, ils n'aiment guère être trahis.

Ephrem Ngonzo n'a pas oublié qu'en juillet 2018 les corps de trois journalistes russes venus enquêter en Centrafrique sur les mercenaires d'Evgueni Prigojine, le patron de Wagner, mort en août 2023, avaient été retrouvés dans le centre du pays. A Bangui, « *personne n'a osé en parler, ni cherché à enquêter* » par crainte de représailles, se remémore le jeune homme, en prenant soin, aujourd'hui encore, d'éviter de prononcer le nom même de Wagner. A l'époque, les autorités russes et centrafricaines avaient prétendu que ces reporters avaient été tués par des rebelles, mais les circonstances réelles de leur assassinat restent floues.

Fin février 2022, Ephrem Ngonzo commence à craindre pour sa vie quand Mikhaïl Prudnikov l'emmène en voiture vers l'hôpital de Bouar, à 400 kilomètres au nord-ouest de la capitale, pour un reportage sur deux civils qui, à l'en croire, ont été sauvés par Wagner après une attaque rebelle. Une fois dans la chambre où les deux survivants, blessés à la tête, au bras et dans le dos, sont alités, le journaliste sent que quelque chose cloche. Ces hommes semblent nerveux. « *Ils me regardaient avec insistance, raconte-t-il, comme s'ils voulaient me dire quelque chose d'important qu'ils ne pouvaient pas exprimer.* »

Une manœuvre habituelle

Le temps de l'entretien, Mikhaïl Prudnikov ordonne aux médecins de s'éloigner. Il interdit à Ephrem Ngonzo de parler directement avec les blessés. Un interprète de Wagner se chargera de lui livrer leur récit. Le Centrafricain est convaincu qu'il s'agit d'une mise en scène. De retour à Bangui, il demande à « Micha » de lui dire la vérité. « *Il a admis que les Russes avaient attaqué ces Peuls par erreur et qu'ils avaient maquillé la vérité en disant qu'ils les avaient sauvés* », soutient le journaliste. Ce dernier diffuse malgré tout dans la presse locale des articles relayant la version des faits fournie « clés en main » par les mercenaires.

Capture d'écran du média en ligne centrafricain « Njoni Sango ».

Mais, le 28 mars, le quotidien centrafricain *Les Dernières Nouvelles* dévoile les coulisses de l'opération de désinformation russe. Aux yeux de « Micha », la fuite ne peut venir que de sa recrue. Furieux, il débarque à son domicile et le somme de monter dans sa voiture. « *Je ne lui avais jamais dit où j'habitais. Je me suis dit que j'étais fini* », glisse Ephrem Ngonzo, le souffle court.

A une trentaine de kilomètres de Bangui, le Moscovite demande à son chauffeur d'arrêter le véhicule en pleine forêt. Installé à ses côtés à l'arrière, le Centrafricain tente de garder son sang-froid. « *“Micha” a pris*

mon téléphone pour le faire fouiller par son interprète, qui était à l'avant de la voiture. Puis il a enlevé son arme de sa hanche pour la mettre sur le siège, entre nous. Et il m'a dit : "Si tu mens, tu seras abattu aujourd'hui, et tu nous connais, nous l'avons déjà fait." » Ses yeux s'embuent, il s'agite et hache ses mots à mesure qu'il se replonge dans cette journée. « "Micha" me poussait à avouer, mais je continuais de nier, car je ne l'avais jamais trahi. » Il est finalement abandonné en pleine forêt, avec une menace : « A compter d'aujourd'hui, je te tiens à l'œil. » Effrayé, Ephrem Ngonzo continue de collaborer avec les mercenaires, tout en attendant le moment opportun pour leur échapper.

Au camp de Roux, Mikhaïl Prudnikov lui a trouvé sa prochaine mission, inhérente au déploiement de Wagner dans le pays : la protection du pouvoir de Faustin-Archange Touadéra. Réélu en 2020, le président, qui s'imagine déjà briguer un troisième mandat en 2025, souhaite recourir à une manœuvre devenue habituelle dans plusieurs capitales africaines : la révision de la Constitution. Mais l'opposition et certains membres de la Cour constitutionnelle – dont sa présidente, Danièle Darlan – se dressent contre cette manipulation. Fin octobre 2022, la présidence règle l'affaire à sa façon en publiant deux décrets annonçant que Danièle Darlan et un autre juge de l'instance suprême sont relevés de leurs fonctions.

« Tout était faux »

Au camp de Roux, Wagner est sollicité pour faire accepter ces limogeages au sein de l'opinion publique. Le 27 octobre, Mikhaïl Prudnikov appelle donc Ephrem Ngonzo pour lui demander de faire intervenir trois faux experts sur les ondes de la radio Lengo Songo, une station financée par le réseau d'Evgueni Prigojine. Leur rôle ? Exprimer leur « *opinion positive au sujet des décrets d'avant-hier* », comme le souligne un enregistrement d'une de leurs conversations transmis au *Monde* et à ses partenaires par Ephrem Ngonzo. En bon soldat, le journaliste envoie à « Micha », sur Telegram, la liste des « experts » qu'il avait réclamée.

Écouter

02:41 min. – Conversation téléphonique entre Mikhail Prudnikov, son interprète francophone et Ephrem Ngonzo, enregistrée par ce dernier à Bangui, le 27 octobre 2022.

Extrait d'une conversation datée du 26 octobre 2022 entre Mikhaïl Prudnikov, alias Michelo Boos, et Ephrem Ngonzo sur l'application Telegram.

Le lendemain, les trois supposés « experts », rémunérés « 20 000 francs CFA chacun », de l'aveu même de Mikhaïl Prudnikov, affichent comme convenu leur soutien à l'éviction des membres de la Cour constitutionnelle sur les ondes de Lengo Songo. Ephrem Ngonzo transmettra l'enregistrement de leur intervention à d'autres radios. « *Tout était faux*, admet le journaliste. *Les textes qu'ils avaient lus ont été écrits par "Micha".* »

Les mois suivants, le jeune homme contribue, avec des organisations de la société civile proches de Wagner, comme le Front républicain, d'Héritier Doneng – propulsé ministre des sports début 2024 –, à diffuser partout l'idée qu'une réforme constitutionnelle est nécessaire. Contacté, Héritier Doneng n'a pas répondu aux sollicitations du *Monde* ni de ses partenaires. « *La population s'est fait manipuler* », regrette Ephrem Ngonzo.

Le 30 juillet 2023, la nouvelle Constitution, qui permet au président de se représenter *ad vitam aeternam* à la magistrature suprême, est adoptée par référendum à plus de 95 % des voix. La Centrafrique n'est pas un cas isolé : au Mali, la junte a également fait adopter, en juin 2023, une révision constitutionnelle ouvrant la voie à la candidature des militaires au pouvoir ; au Burkina Faso, un processus similaire est en cours.



A Bangui, pendant que le président Touadéra et ses alliés russes bouclent leur modification de la Loi fondamentale, la cage s'entrouvre pour Ephrem Ngonzo. La guerre en Ukraine, déclenchée par Vladimir Poutine en février 2022, contraint le Kremlin à réduire le budget alloué aux opérations de Wagner en Centrafrique. A l'automne de la même année, « Micha » annonce à son collaborateur qu'il aura désormais moins besoin de ses services. D'un coup, son salaire est divisé par quatre.

Le journaliste se sert de ce prétexte idéal pour justifier la rupture de leur collaboration. La peur au ventre, il annonce à Mikhaïl Prudnikov avoir trouvé un nouvel emploi dans une radio locale. Le Russe le déplore, mais finit par l'accepter en le gardant toutefois « à l'œil », comme il dit. A la sortie de sa nouvelle rédaction jusqu'à son domicile, le Centrafricain a parfois le sentiment d'être suivi.

La fuite du lanceur d'alerte

Ce climat de suspicion l'étouffe. Il finit par briser le culte du secret imposé par Wagner et se confie à l'un de ses proches, lequel l'introduit auprès de l'organisation Forbidden Stories. En parallèle, la Plateforme de protection des lanceurs d'alerte en Afrique élabore une stratégie pour l'exfiltrer du pays.

Le 6 février, un visa français en poche, le Centrafricain est sur le point d'embarquer à destination de la France quand, dans la salle d'attente de l'aéroport de Bangui, un policier l'arrête et confisque son passeport. Le journaliste s'offusque. « *Si tu continues, tu ne vas pas gérer avec moi, mais avec les Russes !* », lui lance le policier, selon son récit. Ephrem Ngonzo est libéré quelques heures plus tard, avec ordre de revenir le lendemain au commissariat central pour un interrogatoire. Mais, dans la soirée, l'un de ses voisins l'appelle : des hommes blancs sont passés chez lui en se disant prêts à payer quiconque aidera à le retrouver.



Le journaliste parvient à se cacher dans Bangui avant de fuir la Centrafrique en traversant le fleuve Oubangui sur une pirogue. De la République démocratique du Congo, où il reste de longs mois dans l'attente d'un nouveau visa pour la France, il embarque dans un avion

pour Paris, le 27 juin. Depuis, Ephrem Ngonzo affirme « *ne plus avoir peur* ». Installé avec sa famille dans un lieu qu'il préfère tenir secret, il espère que l'avenir sera plus « *tranquille* ». Son ex-employeur, Mikhaïl Prudnikov, n'a, quant à lui, pas répondu aux sollicitations du *Monde* ni de ses partenaires.

Ephrem Ngonzo, dans les locaux du « Monde », à Paris, le 30 septembre 2024. MATHIAS BENGUIGUI / PASCO AND CO POUR « LE MONDE »

En Afrique, le Groupe Wagner repris en main par le ministère russe de la défense

Depuis la disparition du père du Groupe Wagner, Evgueni Prigojine, dans le crash de son jet en août 2023, l'Etat russe s'est lancé dans une vaste opération de captation de son empire militaire,

informationnel et commercial établi dans quatre pays d'Afrique à partir de 2017 : la Centrafrique, le Mali, la Libye et le Soudan.

Sous la houlette du ministère de la défense, deux services de renseignement se sont partagé les principales tâches. Le GRU (renseignement militaire) s'est chargé de siphonner les mercenaires au sein d'une nouvelle structure baptisée Africa Corps. Le FSB (sécurité intérieure) s'est quant à lui vu confier le transfert des réseaux de désinformation de Wagner sur le continent vers une nouvelle agence baptisée African Initiative.

Lire nos décryptages :

- [Africa Corps, le nouveau label de la présence russe au Sahel](#)
- [African Initiative, le nouveau réseau de propagande russe en Afrique](#)

Au Burkina Faso et au Niger, deux pays tombés dans le giron de Moscou après la disparition d'Evgueni Prigojine, ce nouveau dispositif coraqué par le ministère russe de la défense s'est déployé sans difficulté majeure entre fin 2023 et 2024. Mais là où Wagner s'était le plus enraciné, la captation de son écosystème par le Kremlin s'est avérée complexe.

En Centrafrique, laboratoire du groupe sur le continent, et au Mali, qui compte le plus fort effectif de paramilitaires en Afrique (près de 2 000 hommes), les lieutenants de Prigojine sont restés en place. Difficile toutefois de savoir s'ils œuvrent désormais pour l'Etat russe ou s'ils ont continué de faire prospérer, de leur côté, les réseaux tissés par leur ancien patron. A Bamako, plusieurs sources sécuritaires et diplomatiques évoquent le refus de certains mercenaires de contractualiser leur relation avec le ministère de la défense, tandis que sur le terrain, les relations avec les soldats maliens se crispent.

Morgane Le Cam